

" COOPÉRATION "

du 27 avril 1978

La Fondation pour Genève et le génie du lieu

L'histoire de Genève comporte un paradoxe. Cette ville fut en effet obligée, pendant des siècles, de vivre repliée sur elle-même, perpétuellement menacée comme elle l'était par les ambitions guerrières et politiques de ses belliqueux voisins. La nature environnante contribuait encore, par l'étroitesse du petit lac et le cercle de proches montagnes, à cette fermeture à la fois morale et matérielle. Pour sauvegarder ses libertés, Genève ressembla, pendant des siècles, à une ville forteresse. Ce qui ne l'empêcha aucunement de devenir une terre d'accueil, ouverte aux grands courants européens.

Héréditairement marqués par ces circonstances, les très prudents et très réservés Genevois s'accommodèrent pourtant très bien de la présence des nombreux réfugiés de la Réforme.

Ce préambule nous amène au Prix de la Fondation pour Genève, qui vient d'être remis à M. Vittorio Winspeare-Guicciardi, ancien directeur général de l'Office européen des Nations unies, à Genève.

La raison d'être de cette fondation

Il y a deux ans que la Fondation pour Genève a été créée. Elle a tenu sa première manifestation publique et honoré le premier lauréat de son prix au début d'avril 1978, à l'aula de l'Université de Genève, en présence de nombreuses personnalités parmi lesquelles M. Willy Donzé, président du Conseil d'Etat, et de M. Claude Ketterer, maire de la ville de Genève.

Le but de la «Fondation pour Genève» est de contribuer au renom et l'éclat de cette ville en Suisse comme à l'étranger ainsi que l'a souligné son président, M. Marcel A. Naville dans l'allocution qu'il a prononcée lors de la remise du Prix 1978: «C'est à perpétuer cet éclat que la Fondation pour Genève entend se consacrer. Emanation de milieux privés, elle peut compter sur la compréhension et les encouragements des pouvoirs publics, mais elle se propose surtout de regrouper les bonnes volontés éparses et de servir de tremplin à des projets en quête de lancement. Son but est de soutenir et de développer toute initiative tendant à maintenir Genève dans son rôle de place de rencontre, de foyer d'idées et de centre de réalisation exemplaire.»

M. Donzé a rappelé que «l'année 1978 est décidément pour Genève, celle où l'on célèbre l'effort et la création intellectuelle qui ont fait de notre canton le centre d'un rayonnement international à travers les âges». L'ampleur de ses projets fait de la Fondation pour Genève une entreprise importante, estime M. Donzé.

Activités humanitaires et culturelles

Cet aspect des traditions genevoises a souvent été évoqué; La Fondation pour Genève veut lui donner un nouvel essor. Elle entend également honorer le dévouement et l'intelligence d'hommes de bonne volonté. Son choix en se portant sur l'ancien directeur général de l'Office européen des Nations unies correspond non seulement à cette option, mais aussi à la situation de Genève au niveau international.

Un diplôme, dessiné et gravé par Catherine Cook, a été remis à M. Winspeare-Guicciardi, ainsi qu'une édition fort rare, découverte par le professeur Bernard Gagnebin, «L'Histoire de Genève», de Jacob Spon, publiée à Lyon en 1680-1682 et imprimée pour la première fois à Genève en 1730. C'est cette édition qui a été remise au lauréat avec les œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau. Dans son allocution, M. Winspeare-Guicciardi posa la question suivante: «La dimension internationale (de Genève) serait-elle réellement l'une des composantes de ce que l'on pourrait appeler le génie du lieu?» Le quatuor du Collegium Academicum participa à cette cérémonie en interprétant de la musique de Haydn et de Jean-Jacques Rousseau.

M. D.